



# **Des gens, des idées et des biens : une analyse symbolique et sociale des rites funéraires des sociétés de la région Marne-Moselle à La Tène ancienne**

Marian Diepeveen-Jansen

## **► To cite this version:**

Marian Diepeveen-Jansen. Des gens, des idées et des biens : une analyse symbolique et sociale des rites funéraires des sociétés de la région Marne-Moselle à La Tène ancienne. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1999, 17, pp.23-26. <hal-02514353>

**HAL Id: hal-02514353**

**<https://hal.science/hal-02514353v1>**

Submitted on 24 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

**DES GENS, DES IDÉES ET DES BIENS  
UNE ANALYSE SYMBOLIQUE ET SOCIALE DES RITES FUNÉRAIRES DES  
SOCIÉTÉS DE LA RÉGION MARNE-MOSELLE À LA TÈNE ANCIENNE.**

**Résumé de la thèse de doctorat d'Etat à l'Université d'Amsterdam**

**Marian DIEPEVEN-JANSEN<sup>14</sup>**

Dans les dernières décennies, l'archéologie de l'Age du Fer en Europe occidentale et centrale a bénéficié d'un intérêt particulier. La grande richesse, quantitative et qualitative, des données pousse les archéologues à se pencher sur les questions qui en découlent. Trop souvent, toutefois, on oublie que ces problématiques sont déterminées par des concepts et des valeurs d'aujourd'hui. L'image que l'on donne des sociétés de l'Age du Fer est encore dictée par des approches historico-culturelles ou processuelles. Ainsi, les fluctuations que l'on observe à l'intérieur de la documentation archéologique sont traduites en terme d'oscillations de la stratification sociale et de mouvements de peuples. On suppose que les causes de ces phénomènes sont de nature économique et qu'ils sont amorcés par les cultures dites plus "civilisées". Dans le chapitre 1, je formule des critiques contre ces approches en les plaçant dans un contexte social. D'abord, ces interprétations sont dues à notre univers mental, où les motivations économiques prévalent, et à notre passée colonialiste, qui nous conduit à projeter notre sentiment de supériorité sur les relations entre les cultures méditerranéennes et les cultures "barbares" transalpines, que l'on estime occuper une place inférieure sur l'échelle de l'évolution humaine. Ensuite, les interprétations en terme de ruptures et d'oscillations dans l'organisation sociale dérivent de l'idée que la culture matérielle funéraire reflète l'ordre social.

Concevoir les cimetières comme un miroir de la société, c'est sous-estimer l'importance et la signification des rites funéraires. Sépultures et nécropoles, lieux sacrés et lieux d'habitation représentent tous des contextes dans lesquels les différences sociales peuvent s'exprimer. Si l'accent est mis sur un de ces contextes, il peut en résulter une visibilité plus prononcée. Les fluctuations que l'on observe à l'intérieur de la documentation funéraire ne fonctionnent pas comme un miroir des **résultats** du processus de transformation; ce sont en fait des fluctuations de la visibilité des rites funéraires dont la signification doit être corrélée avec la dynamique du **processus** dans lequel la société est impliquée. La culture matérielle et les contextes plus ou moins ritualisés, reçoivent leur signification de ce processus. Il faut donc poser d'autres questions:

- pourquoi les rites funéraires sont-ils le medium d'expression et de communication des relations à l'intérieur de la société?
- pourquoi les élites sont-elles accompagnées des mêmes objets: les chars, la vaisselle de luxe, les poignards ou les épées?
- pourquoi ces deux phénomènes sont éminemment visibles à ce moment de l'histoire de cette société.

La thèse se concentre sur ces trois questions qui touchent les fondements des idées et des valeurs de la société. Dans le chapitre 2, l'attention se porte sur le rôle qu'occupent les rites funéraires et la culture matérielle dans les sociétés anciennes. Je tente d'abord d'exprimer l'articulation entre la pensée et l'action humaine, ce qui constitue un des thèmes centraux de la théorie sociale de Pierre Bourdieu. Ce dernier rend justice à la complexité de l'action humaine qui n'est dominée ni par la structure, ni par l'individu. L'habitus est le principe générateur des valeurs, des jugements, des classifications et des actions des êtres humains. D'un côté, cette structure mentale et cognitive enracinée dans l'histoire, donne à ceux-ci leur sens pratique; d'un autre côté, ce sont eux qui mettent en oeuvre ces structures de telle sorte qu'ils les reproduisent. L'habitus de l'élite sur laquelle se concentre ma recherche, est une variante structurelle de l'habitus. C'est à dire que les élites disposent des mêmes structures de perception et d'appréciation. La matérialisation de cet habitus en objets, en rituels, en institutions et en relations

<sup>14</sup> Nieuwe Prinsengracht 130 -Heimeriete 5- 1018 VZ Amsterdam - 6964 BJ Hall - Pays Bas

Je remercie Stéphane Verger pour la mise en forme du texte en Français.

hiérarchiques, est pour nous, archéologues, la base sur laquelle nous fondons nos interprétations.

Le rite funéraire est un médium qui peut nous renseigner sur les idées des vivants, sur leur position et leurs relations dans la vie comme dans la mort. Le rituel n'est pas seulement un mode d'expression et de communication. C'est aussi une manière de créer des différences, des catégories, des classes sociales. Lors de l'accomplissement des rites funéraires, un nouvel ordre est établi, à la suite du passage d'un des membres de la société du monde des vivants au monde des morts. Les morts comme les vivants font partie de la réalité sociale et de l'histoire. Les rites funéraires sont donc un facteur essentiel dans la production et la reproduction de l'ordre social. Comme Pierre Bourdieu l'a exprimé, la capacité des individus ou des groupes à mettre en évidence les choses qui n'ont pas d'existence objective et collective implique un pouvoir social important. Les grands tumuli des élites sont des témoins territoriaux et sociaux, symboles des droits de localisation (sur la terre) et des différences sociales, protégés et légitimés par des liens ancestraux.

Les sépultures et le mobilier sont porteurs des principes sur lesquels la société est fondée. On y exprime les valeurs qui déterminent les actions humaines. On peut y décoder les circonstances et les situations dans lesquelles les objets déposés fonctionnent en créant des mécanismes essentiels de réalisation de l'identité des individus et des groupes. Le mobilier des tombes est donc un ensemble significatif que l'on ne peut étudier séparément. Afin de saisir le sens plus large du mobilier funéraire, la recherche se place sur deux niveaux: d'une part celui de l'analyse symbolique, où l'on se concentre sur les idées et les valeurs par lesquelles les élites se représentent; d'autre part celui de l'analyse sociale, où l'on s'interroge sur le caractère constitutif des rites funéraires dans la formation de l'individu, du groupe et de la société.

Char, vaisselle et armes sont les éléments importants de l'inventaire du mobilier des tombes riches de l'Age du Fer en Europe occidentale et centrale. Dans un cadre spatialement et géographiquement plus large, on constate que cette tradition est largement répandue et s'inscrit dans la "longue durée", enracinée qu'elle est dans la culture indo-européenne. De l'Extrême-Orient à l'Europe du Nord on observe une répétition du même motif dans les fosses sépulcrales, sur les représentations murales des tombes et des palais, sur les objets qui font partie du style de vie de l'élite. En un mot, la lutte (guerrière ou sportive) et les festins constituent les moments essentiels dans la formation et la confirmation des identités et des relations internes ou externes; elles sont renforcées par l'échange de biens. D'un côté, la lutte et les festins créent la groupe et en renforcent la cohésion; d'un autre côté, la hiérarchie interne y est instaurée et confirmée. La lutte et le festin sont les deux faces d'un univers héroïque dans lequel dominent les valeurs de martialité et d'hospitalité. Qui mieux que Plutarque rend compte de ce phénomène: "... le même homme devait aussi bien savoir donner au front de bataille sa forme la plus redoutable et au banquet sa forme la plus agréable; car l'un et l'autre reposent sur le principe d'un arrangement judicieux". Et il rappelle l'observation d'Homère selon lequel ces deux activités permettent de distinguer: "...les hommes les plus aptes à régner".

L'univers héroïque ainsi caractérisé n'implique pas que les élites sont composées de guerriers barbares et ivrognes, mais que les valeurs qui le définissent imprègnent toute la vie et toutes les actions. L'univers héroïque forme l'habitus de l'élite, où les principes structurels sont réinterprétés en permanence. La forme matérielle qu'il prend et la composition du groupe de l'élite dépendent de la structure sociale. En ce qui concerne les élites transalpines, elles ne copient pas simplement les cultures méditerranéennes. Les ressemblances matérielles reposent sur les mêmes principes et les mêmes mécanismes de production et de reproduction de l'ordre social. Toute une série de particularités - la persistance du char à quatre roues, alors que tout autour de la Méditerranée c'est le char à deux roues qui est en vogue depuis des siècles; le choix effectué par les élites transalpines de se procurer seulement de la vaisselle de bronze destinée à préparer et à servir le vin; l'absence d'autres objets étrusques prestigieux, comme les candélabres, les sièges, les brûles-parfum et les éventails - indique que les élites transalpines ont un rôle actif et effectuent une sélection consciente. Les objets importés représentent un style de vie commun. Ils peuvent être intégrés facilement parce qu'ils remplacent des objets locaux de même fonction. C'est donc après avoir constaté l'importance universelle de ces éléments dans les cultures indo-européennes que je considère les tombes avec chars, vaisselle de luxe et poignards ou épées comme des sépultures d'élite.

Dans les chapitres 3 et 4, j'étudie comment, dans les régions du Rhin moyen-Moselle et de l'Aisne-Mame, cet univers héroïque se matérialise. Après avoir donné un aperçu de l'état actuel des recherches scientifiques sur les nécropoles et les habitats, je propose un résumé des principaux traits distinctifs de l'élite en ce qui concerne la disposition des tombes, l'importance du monument érigé (tertre, stèle, chambre funéraire, enclos) et le mobilier funéraire (char, vaisselle, armes, ornements personnels), puis j'effectue une analyse chronologique (Hallstatt D2/3, La Tène A, La Tène B). Une question importante se pose: les fluctuations observées dans les vestiges funéraires sont-elles confirmées ou infirmées par d'autres données archéologiques (habitats, sanctuaires, dépôts, continuité ou changement brutal dans la forme et la décoration de la culture matérielle). J'arrive à la conclusion que, dans le Rhin moyen-Moselle comme dans l'Aisne-Mame, on observe une continuité culturelle et une transformation sociale et partiellement idéologique qui influence le changement des rites de mort.

La conclusion de l'analyse symbolique des chapitres 3 et 4 constitue la base de l'analyse comparative dans le chapitre 5. J'y inclue également les tombes d'élite de l'Ardenne belge. Elles se rattachent culturellement aux sépultures d'élite de l'Aisne-Mame et forment avec ces dernières et celles du Rhin moyen-Moselle une unité culturelle plus large, le groupe Mame-Moselle. Les variations de la thématique héroïque dans les trois sous-régions porte sur le laps de temps pendant lequel l'ensemble symbolique est déposée dans la fosse sépulcrale, sur la fréquence d'une telle expression de la position sociale de l'élite, et sur la façon de matérialisation les valeurs de martialité et de hospitalité.

Les tombes avec chars, vaisselle de luxe et/ou poignards/épées apparaissent en Rhin moyen-Moselle et l'Aisne-Mame au Hallstatt D2/3. Elles sont d'inspiration hallstattiennes, mais cette inspiration est interprétée différemment en fonction des coutumes propres. La Tène A est le point culminant des manifestations élitaires. L'extension de ce phénomène et de son intensité sont à cette époque à leur maximum. Ce n'est pas seulement le rite funéraire des élites qui change par rapport à la phase précédente, mais aussi celui des autres membres de la société. L'accroissement du nombre des nouvelles nécropoles et du nombre des tombes, la richesse et la complexité croissante des rites funéraires, l'accroissement des différenciations sociales, horizontales comme verticales, la multiplication des tombes d'élite de femmes et, dans un moindre degré, d'enfants sont les indices d'une société en pleine croissance. Ils témoignent de la transformation d'une organisation peu hiérarchisée en une organisation dans laquelle les différences sociales entre personnes et familles sont acceptées et sont intégrées à un niveau supra-communautaire ou régional. La présence des sépultures d'hommes équipés d'une épée, sans déposition de char ou de vases métalliques, suggère l'existence d'une différenciation interne du groupe d'élite. La présence de l'arme, le monument souvent plus important et le mobilier plus riche indiquent que ces inhumés font partie de l'élite. L'absence de grand luxe les place entre l'élite et les autres membres de la société. La détermination de catégories sociales n'est pas facile. Les limites sont floues et pas toujours uniformes; ce que l'on peut interpréter comme le signe d'une distance hiérarchique encore modeste ou les positions et les relations internes ne sont pas encore strictement définies et formalisées. L'hiérarchisation, l'importance de la famille, l'échange de biens et les similitudes dans les symboles de statut et dans leur ornementation révèlent l'intégration du système de clientélisme dans le système social. La violence symbolique, visible dans les rites de la mort, met en évidence le processus de formalisation de ces nouvelles positions et relations.

Malgré les formes variées que prend l'ensemble symbolique dans les trois sous-régions, la correspondance conceptuelle s'avère importante. L'ensemble constitué par le char, le service à boire et l'épée est une variation sur un même thème: l'expression et la communication d'un monde héroïque. L'élite se représente et se constitue ainsi comme une catégorie spéciale. Les racines historiques de la territorialité et de l'ordre social sont reconnues aussi par les rivaux. La destruction des tombes et le vol des symboles de statut dans l'Aisne-Mame, peu de temps après les funérailles, par des personnes qui sont familières des rites, suggèrent que les pillards habitent la même région et reconnaissent le pouvoir constitutif des rites funéraires.

A La Tène B, l'image change. Dans l'Ardenne belge, les données archéologiques manquent, tandis qu'elles sont très peu nombreuses dans le Rhin moyen-Moselle. Ceci est dû en partie à un changement de rite: on voit apparaître l'incinération, qui s'accompagne d'une réduction de la monumentalité de la tombe et d'un appauvrissement du mobilier déposé. Dans l'Aisne-Mame, malgré le fait que l'inhumation persiste jusqu'à



La Tène C, le nombre des nécropoles diminue et le mobilier qui accompagne les défunts devient plus modeste. Il s'agit encore d'un changement global du rituel. Parallèlement, on constate que la variabilité et le caractère personnel et unique des armes et de leur ornementation tend à disparaître. L'armement, les fibules et certaines parures se standardisent, non seulement dans la Mame-Moselle, mais aussi dans une grande partie de L'Europe et en Italie. Souvent, ce phénomène est rattaché aux migrations celtiques. Pourtant, ni dans l'Aisne-Mame et Rhin moyen-Moselle, ni en Italie on a pu observer une rupture culturelle brutale. Il faut éviter de supposer une corrélation causale directe entre ces phénomènes. Il n'y a pas de preuves que les "Celts" en Italie sont originaires de la région Mame-Moselle. Les mercenaires, recrutés par les Grecs, viennent probablement d'un grand réservoir centre-européen et leur nom dépend souvent du style de bataille et non de l'ethnie. En Italie, l'armement "celtique" est accompagné de mobilier local, et des éléments "celtiques" sont aussi présents dans les sociétés reconnues comme "italiques". Il y a ainsi d'autres mécanismes responsables du changement quantitatif que l'on observe dans les cimetières et les tombes de la Mame-Moselle et de l'uniformisation d'une partie de la culture matérielle. On a sans doute affaire à une interaction entre les changements sociaux internes, l'extension et l'intensification du réseau d'échanges supra-région entre les élites et peut-être la demande en mercenaires.

La transformation sociale et rituelle marchent du même pas. Le rite funéraire est un instrument d'expression, de communication, de création et de confirmation de la société des vivants comme des morts. Il en résulte une institutionnalisation des relations, des mécanismes de reproduction et des institutions. Le rite funéraire perd ainsi sa signification constitutive. Il est possible que, suite à la réduction de la mobilité sociale, une partie des rivaux partent en suivant les routes du réseau d'échanges, répondant peut-être à la demande en mercenaires, ce qui renforce la stabilité interne de la société. Dans le Rhin moyen-Moselle et dans l'Aisne-Mame, la diminution des données funéraires à La Tène B est équilibrée par une augmentation du nombre des données concernant les habitats. A La Tène C et D on observe l'émergence du monnayage, des villages fortifiés et des sanctuaires. Conceptuellement, l'ensemble symbolique demeure, mais il n'est que rarement déposé dans les tombes. En revanche, pendant ces périodes, on trouve des éléments sur les oppida, dans les sanctuaires (dans lesquels la forme du monument et la manipulation des corps accentuent la continuité spirituelle) ou dans d'autres dépôts votifs. Dans une société plus hiérarchisée, institutionnalisée, à une échelle d'intégration plus grande (l'organisation tribale, les fonctions publiques et religieuses et le commerce sont connus par les textes), il existe d'autres mécanismes de production ou de reproduction de l'ordre social. Avec l'arrivée des Romains s'ouvrent de nouvelles possibilités d'expression et de constitution de l'ordre social. De nouveau on trouve les mêmes objets dans les tombes et de nouveau, seul le service à boire est importé.

Etablir une relation directe entre les changements quantitatifs dans les données funéraires et les transformations sociales empêche de tenir compte des significations complexes et créatives des rites funéraires et de la culture matérielle déposée dans les tombes. On ne peut pas déduire de l'absence ou de la disparition des sépultures riches le fait que l'on a affaire à une société moins hiérarchisée ou à un phénomène de régression ou de désintégration sociale. Ainsi, par exemple, dans les régions à l'ouest et au nord-ouest du groupe culturel de l'Aisne-Mame, les données archéologiques funéraires sont très rares. Cependant, on peut supposer une organisation sociale semblable, puisque quelques vestiges d'habitats suggèrent également l'existence d'une différenciation sociale.

La transformation sociale est le produit d'un processus continu d'interaction de la structure mentale et cognitive, du système social et des actions humaines. De nouvelles positions, relations, traditions, organismes et établissements peuvent s'intégrer peu à peu dans l'organisation sociale et peuvent conduire à une institutionnalisation. Les changements ne sont pas le but, mais l'aboutissement de la créativité des individus et de ses membres qui profitent des opportunités qu'ils ont créées eux-mêmes. Ainsi, ils écrivent leur propre histoire.